

**«Malgré ma vieillesse et mes cheveux blancs, ne m'abandonne pas, Dieu: que je puisse proclamer les œuvres de ton bras à cette génération.»
(Psaume 71,18)**



«Parking intergénérationnel»

La vieillesse est une chance

Lettre pastorale pour le carême 2016

de l'évêque Harald Rein

Église catholique chrétienne de la Suisse

Aux paroisses catholiques chrétiennes

La vieillesse est une chance

«Malgré ma vieillesse et mes cheveux blancs, ne m'abandonne pas, Dieu: que je puisse proclamer les œuvres de ton bras à cette génération.»

(Psaume 71,18)

Chères sœurs, chers frères,

Dans cette lettre pastorale pour le carême 2016, je voudrais mettre l'accent sur la vieillesse considérée dans une perspective chrétienne.

La vie présente des aspects très différents. D'un côté, le nombre des décès en Suisse va doubler au cours des dix prochaines années, avant de diminuer lentement. Non pas que nous soyons menacés par des épidémies mais – comme le dit la statistique – «parce que l'excédent démographique dû au vieillissement va se réduire de manière naturelle.» D'un autre côté, l'espérance de vie moyenne continue de croître. De nombreuses entreprises ont découvert le groupe-cible des seniors alertes et aisés et ont adapté leur marketing en conséquence. En Sardaigne, lorsque je somnole à la plage, il m'arrive d'être réveillé par le sifflet d'un guide dispersant dans la nature son groupe de randonneurs grisonnants. Une part considérable du travail bénévole accompli dans l'Église et en-dehors d'elle est due à des gens retirés de la vie professionnelle. L'avenir et le financement des assurances sociales, de l'AVS, des caisses de pension et des caisses-maladie posent des problèmes à la société. Par ailleurs, les adhésions aux associations proposant une assistance active à la mort se multiplient, et la majorité de la population est favorable à une mesure législative favorisant le «suicide des personnes âgées». En fonction de la situation personnelle, on peut considérer l'âge comme un bienfait ou comme une malédiction. Des films comme «Les mamies ne font pas dans la dentelle» (en allemand «*Die Herbstzeitlosen*») incitent à réfléchir à la qualité de la vie dans la vieillesse. Chaque âge de l'existence a des aspects positifs et négatifs, indissociables de la dignité humaine et du fait que nous soyons «à l'image de Dieu», de ce Dieu qui a créé l'humanité.

Réflexions préliminaires

On considère traditionnellement que l'existence humaine comporte quatre grandes périodes: enfance et jeunesse (jusqu'à 20 ans), âge adulte (entre 20 et 40 ans), âge mûr (entre 40 et 60 ans) et vieillesse (dès 60 ans) – tout comme l'année se divise en quatre saisons – printemps, été, automne et hiver –, à la différence près que les âges de la vie, contrairement aux saisons, ne sont pas récurrents. Ils ne surviennent qu'une seule fois et, comme toutes les choses de ce monde, sont soumis à la finitude. Mais l'image des quatre saisons ne s'applique plus de nos jours. Chaque décennie – ou chacune des quatre périodes traditionnelles – constitue presque une période de l'existence en elle-même et doit être considérée de manière différenciée. De même, il est difficile d'élaborer une théorie et une pratique de l'activité de l'Église dédiée à la vieillesse. En fait, considérée dans l'absolu, la personne âgée n'existe pas davantage en tant que type que la personne jeune. A cela

s'ajoutent d'autres caractéristiques comme l'attitude spirituelle, la flexibilité et la conception de la vie. Pourtant, il peut être éclairant de réfléchir aux différents âges de la vie sous l'angle typologique.

Du point de vue chrétien, il y a beaucoup à dire au sujet de l'âge. Dans cette lettre, je me limiterai aux thèmes que j'estime d'actualité et importants pour l'Église en tant que communauté. Réfléchir à la vieillesse, c'est toujours aussi réfléchir au mystère de la condition humaine. Dans bien des cultures et religions, les personnes âgées sont aussi les gardiennes des mystères de la vie.

La vieillesse n'est pas synonyme de dégradation, de pertes, de faiblesses et de peines; c'est une phase de la vie qui a autant de valeur que celles qui viennent avant elle. Quel que soit le nom de la catégorie dans laquelle on les classe – jeunes vieux, 60+, 70+, personnes âgées, grands vieillards, etc. – les gens d'âge avancé requièrent de la part de l'Église et de la société des approches, des offres et des services différenciés. A cela s'ajoutent les situations de rupture si typiques de notre époque dans un monde en mutation rapide. En outre, l'Église devrait être consciente que les personnes âgées n'ont pas forcément plus d'intérêt pour elle que les jeunes, mais qu'elles manifestent tout au plus davantage de sensibilité pour les questions fondamentales qui les touchent directement. Il convient de définir avec clarté et transparence les objectifs de l'accompagnement des personnes âgées par l'Église. Je suis d'avis que ces objectifs – comme toutes les activités de l'Église – découlent des trois mandats fondamentaux de celle-ci, à savoir le culte, la diaconie et la proclamation (prédication, enseignement, formation des adultes). Il en résulte que les domaines d'activité visant en priorité les personnes âgées sont les suivants: **culte, diaconie, activités de loisirs pour soi et les autres, pastorale**. Tous ces efforts ont pour but de contribuer à une vie qui ait un sens. Conformément à la foi chrétienne, l'action de l'Église consiste à «aider les humains à vivre». La «retraite» n'est pas un état statique, comme le montre l'exposition du Musée de la communication de Berne qui, sous le titre «Dialogue avec le temps», va se prolonger jusqu'à mi-2016. Son message est le suivant: «*La vieillesse n'existe pas*». Vieillir est un processus multiforme et personnel qui se déroule différemment pour chacun d'entre nous. Bien que l'opinion publique semble se focaliser sur les manifestations négatives de l'âge, celui-ci s'accompagne aussi d'un gain de liberté et de temps.

Culte

En suivant attentivement nos liturgies et le Credo, on constate qu'ils proclament notre foi de manière multiple et approfondie, affirmant notamment la présence de Dieu dans sa création et notre vie personnelle, sa miséricorde et la résurrection des morts. Selon le psychologue suisse Carl Gustav Jung, la célébration régulière de l'eucharistie est «un remède», car l'âme ne demeure en bonne santé que lorsqu'elle se prépare à la mort et voit en elle un but vers lequel on peut se diriger sereinement.

Diaconie

Il s'agit ici d'offrir des aides concrètes et diverses. L'Église et ses auxiliaires bénévoles devraient se concentrer avant tout sur les services que ne proposent pas les organisations de secours relevant de l'État ou de la société. Par exemple, l'Église n'a pas à offrir de repas ni de soins à domicile. Mais rendre visite régulièrement à une personne seule ou lire le journal à

un malvoyant, voilà qui est judicieux, tout comme aller chercher chez eux des gens à mobilité réduite pour les conduire à des manifestations de l'Église où on se rend, avant de les ramener à la maison. Ou encore, soutenir des malades en cours de réhabilitation qui doivent accomplir des exercices physiques ou sensoriels, pour compléter leurs séances de physiothérapie, ou venir en aide à des proches aidants pour les soulager – et on pourrait poursuivre...

Occuper ses loisirs – et ceux des autres

Il faut ici distinguer entre les loisirs de divertissement ou de formation, d'une part, et l'aide mutuelle apportée au sein de la paroisse dans le cadre d'un engagement bénévole, d'autre part.

Comme toute autre Église, nous devons nous demander si nous en faisons assez. Dans l'Église, il est moins question de «faire» que de créer des espaces où Dieu et son Esprit puissent agir pour le bien des humains – bien entendu en proposant des thèmes qui intéressent et relient la terre et le ciel: réflexion sur des questions fondamentales, musique, beaux-arts, politique, littérature, droit, sexualité, santé, bien-être, etc. Comme nous le savons d'expérience, la situation est différente d'une paroisse à l'autre, et une lettre pastorale peut servir à donner des impulsions ou à renforcer ce qui existe. Dans l'un et l'autre cas, elle atteint son but lorsqu'elle suscite la réflexion, même si celle-ci débouche sur d'autres conclusions. Au cours d'entretiens consacrés au thème de cette année, j'ai entendu dire que notre Église en fait assez pour les jeunes et les personnes âgées, et qu'elle devrait se soucier davantage des gens entre 40 et 60 ans, soit «d'âge mûr». Dans ce contexte, il me paraît important de souligner l'ambivalence suivante: d'une part, l'Église est là pour les gens et devrait proclamer l'Évangile de Jésus Christ en paroles et en actes, mais d'autre part, elle n'est pas une entreprise de services. L'Église, c'est nous tous. C'est pourquoi la première question relative à la personne membre de l'Église n'est pas: «Qu'est-ce que l'Église peut faire pour elle?» mais: «Qu'est-ce que cette personne, sur la base de sa foi chrétienne, peut faire pour l'Église et donc pour les autres?»

Toute personne en bonne santé intellectuelle et physique refuse d'être régentée ou «cuvée» mais souhaite au contraire décider elle-même comment elle entend mener sa vie. Chaque individu a le droit de définir lui-même ses priorités – faire du sport, s'occuper de ses petits-enfants, voyager, aider des enfants à faire leurs devoirs, etc. Là l'Église ne peut qu'inviter et inciter les gens à assumer des tâches et des responsabilités, par exemple dans le domaine de la diaconie. De nos jours, de telles activités offrent d'autres formes de relations et de liens, au-delà de la famille nucléaire. Quand l'âge est venu, il est important de trouver en divers lieux un port d'attache et des activités gratifiantes. Si quelqu'un, avant sa retraite, était employé de l'Église ou avait une activité dirigeante dans le système de milice de celle-ci, il est souhaitable, pour diverses raisons, qu'il ne s'engage pas bénévolement dans le cadre de ses anciennes activités, pour éviter de donner l'impression qu'il veut s'accrocher ou continuer à imposer son opinion.

Pastorale

Du fait de son enracinement dans la Bible et de sa tradition, l'Église a acquis et conservé une «science de la vie» qui peut aider les chrétiens à interpréter et à structurer leur vie devant

Dieu. Toutefois, cette science doit être intégrée dans le récit de vie de chacune et de chacun. Dans la pastorale, on attend de l'ecclésiastique qu'il soit capable d'accompagner ce processus de manière authentique, tant au niveau individuel que collectif. Nombreuses sont les personnes qui, l'âge venu, sombrent dans l'angoisse et la dépression, états qui leur étaient totalement inconnus jusque-là. Ce qui compte, ce n'est plus ce qu'on accomplit mais simplement ce qu'on est. Il faut consacrer beaucoup de compréhension et de temps à accompagner ce changement.

Accompagnement en cas de maladie et de mort

Maladies graves, accompagnement des mourants et de leurs proches, assistance à la mort, culture chrétienne de la sépulture – ces thèmes ont déjà été traités dans la Lettre pastorale pour le carême 2013. Toutefois, je voudrais ajouter quelques considérations supplémentaires, dictées par l'actualité.

La Stratégie nationale de soins palliatifs mise en place en Suisse n'a pas pour objectif principal l'«assistance à la mort» mais le traitement, les soins et l'encadrement prodigués aux personnes gravement malades et mourantes. Elle n'exclut pas l'assistance passive à la mort, par exemple en débranchant les appareils qui maintiennent en vie. Au centre de cette stratégie se trouvent les souhaits et les besoins du malade ou du mourant et de ses proches et elle repose sur trois piliers: la médecine, la psychologie et la pastorale. Seule cette dernière relève essentiellement des compétences des Églises et des religions. Ce troisième pilier est également désigné sous le nom de «soins spirituels», expression que je considère trop intellectuelle et équivoque. Dans l'usage germanophone, la notion de *Spiritualität* est pratiquement opposée à celle de religion. Il importe donc de considérer la dimension spirituelle de la mort dans toute son ampleur et de ne pas la soumettre à la seule interprétation médicale ou athée. Ou, pour s'exprimer de manière plus positive: en ce qui concerne ce troisième pilier, il doit être possible d'apporter diverses réponses, de proposer divers rites, etc., même dans le cadre de l'hôpital. La pastorale ne doit pas être uniquement psychologique mais s'adresser aussi aux sens, par exemple lors de l'onction des malades. Dans notre culture, la pastorale des personnes âgées est libérée du primat de la parole.

En Suisse, les Églises et les religions soutiennent la Stratégie nationale de soins palliatifs mentionnée plus haut et s'opposent à l'assistance active à la mort ainsi qu'à la solution du «suicide des personnes âgées». D'ailleurs, qu'entend-on par-là? Actuellement, on ne peut offrir une assistance active à la mort qu'aux personnes malades sans espoir de guérison ou subissant de terribles souffrances. Si le «suicide des personnes âgées» était facilité, des personnes pas malades du tout mais âgées et fatiguées de vivre ou désireuses d'échapper à d'éventuelles souffrances pourraient obtenir les médicaments nécessaires. L'argument du droit à disposer de soi-même, dont jouit chaque être humain, est avancé en faveur de cette solution, mais celle-ci est contraire aux commandements de Dieu et pourrait entraîner des pressions de la part de la famille ou de la société sur les personnes âgées ou dépendantes de soins. Nous devons redécouvrir la valeur de l'âge, et considérer la vieillesse comme une chance.

Conclusion

Dans notre monde devenu si fragile, où trouve-t-on encore Dieu? Il y a longtemps que la foi ne va plus de soi. On voit se manifester les perceptions, les opinions et les identités les plus diverses, qui peuvent évoluer au gré des biographies individuelles. La quête de sens, comme la quête de Dieu, représente un cheminement passionnant à travers la vie. Je ne peux ici qu'essayer de donner une réponse sur la base de mon identité chrétienne, en espérant, bien entendu, que d'autres l'approuveront et/ou se sentiront inspirés par elle.

Dans la perspective biblique et théologique, la vieillesse ne saurait être considérée comme une phase de déclin, ni la mort comme son terme. Dans l'Église des premiers temps, la mort était conçue – avec une netteté qui nous manque aujourd'hui – comme la nouvelle naissance de l'homme, son accès à la communion avec Dieu dans sa gloire, c'est-à-dire dans son paradis. Cette conviction implique d'accepter que nous ne pourrions connaître le sens de tout ce qui se passe dans nos vies que lorsque nous serons près de Dieu. C'est alors seulement que le mystère de notre vie nous sera révélé. Cette attitude s'exprime très clairement au chapitre 3 de l'Ecclésiaste (v. 1, 2 et 11): **«Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel. Un temps pour enfanter et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher le plant. ... [Dieu] a fait toute chose belle en son temps: au cœur [des fils d'Adam] il donne même le sens de la durée sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre que fait Dieu depuis le début jusqu'à la fin.»**

Cette conception repose sur la certitude que le temps de la vie ne va pas de soi mais qu'il nous est prêté; c'est un don accordé par Dieu, dont nous ne pouvons pas disposer mais que nous ne pouvons qu'accepter pour essayer d'en tirer le meilleur parti possible.

Ainsi, chaque être humain a SON TEMPS – le temps qui va de sa naissance à sa mort, le trajet que nous devons parcourir au cours de notre pèlerinage dans ce monde. Dieu est là, que nous en ayons constamment conscience ou non. Et la quête du sens ne prend pas fin quand nous atteignons la vieillesse, car chaque époque de notre vie est limitée et s'épanouit lorsque le temps en est venu. Hermann Hesse compare les stades de la vie à des **marches d'escalier (Stufen)**, et a écrit un poème qui porte ce titre. Un vers de cette œuvre est bien connu: **«En chaque commencement vit une magie qui nous protège et nous aide à vivre.»** («Und jedem Anfang wohnt ein Zauber inne, der uns beschützt und der uns hilft, zu leben.») Dans la Bible, la prise de conscience de ces stades de la vie est décrite en Luc 2,21-40: Marie et Joseph amènent leur enfant au Temple pour remercier Dieu de sa naissance et y rencontrent un homme appelé Siméon qui attendait ce moment depuis des années. Reconnaissant dans cet enfant le Messie promis, il remercie Dieu de lui avoir permis de vivre cet instant et déclare que son service au Temple a pris fin et que commence pour lui une nouvelle étape de sa vie. La même chose arrive à la prophétesse Anne, dont la vie est elle aussi très intéressante. L'histoire montre que même avancé en âge, l'être humain est appelé à approfondir

- ses relations avec ses semblables et avec son environnement;
- sa relation avec lui-même, par le passé, dans le présent et dans l'avenir;
- sa relation avec Dieu pour trouver le sens de son existence personnelle.

L'Église fête ces rencontres lors de la fête de la Présentation, avec la bénédiction des cierges. A la Chandeleur sont aussi bénis les cierges de baptême qui accompagnent chrétiennes et chrétiens sur le chemin de leur vie – non seulement lors de baptême, de la confirmation, de

la première communion, du mariage et du service funèbre, mais dans toutes les situations de l'existence, qu'elles soient solennelles, recueillies ou difficiles. Si vous avez perdu ce cierge au cours de votre parcours de vie, ne manquez pas d'en demander un nouveau à votre pasteur/e.

Evêque Harald Rein

Traduit de l'allemand par Nelly Lasserre-Jomini



L'évêque Harald Rein prêchant en 2015 à Berne à l'occasion de la confirmation, avec des lunettes 3 D. (Photo: Werner Brechbühl)